UN IMPRIME EN CARACTERES GRECS A MONTREAL EN 1837: ETUDE D'HISTOIRE TYPOGRAPHIQUE

Comme Chef du Service des Acquisitions des Bibliothèques de l'Université de Montréal depuis juin 1969, j'ai pris l'initiative de vider le 15^e étage de la fameuse tour de l'immeuble principal de l'Université. Cet étage était rempli à craquer d'ouvrages non traités et, généralement parlant, laissés pour compte depuis au moins cinq ans. Cet espace était rempli soit de petites collections particulières originales (entre autres, un groupe de quelques douzaines de volumes sur les sciences occultes), soit de dons d'universités étrangères ou de bibliothèques universitaires (pour donner un exemple extrême: un volume de 1,200 pages en japonais sur les éléphants), soit — et ceci remplissait une grande partie de l'étage — du résidu non traité et non catalogué de notre fameuse collection Victor Morin, collection de Canadiana acquise en 1962. En tout et pour tout, à peu près 6,000 volumes, dont une bonne partie destinés à la collection Victor Morin.

Un soir, durant les vacances de Noël de 1969, je découvris le volume que je vais décrire dans un moment. Le livre fait encore partie de la collection Morin (collection qui n'est pas conservée ensemble mais pour laquelle un fichier séparé existe au service des acquisitions), mais a été déposé en avril 1970 dans la collection de manuels scolaires de notre bibliothèque E.P.C. (Education — Psychologie — Communications). Cette collection (qui n'a pas encore de nom mais pourrait d'ici peu recevoir celui de la première institutrice de la Nouvelle-France, Marguerite Bourgeoys) n'est pas cataloguée et contient entre 20,000 et 25,000 volumes.

Le livre est imprimé en grec et servait de manuel aux étudiants du Collège de Montréal, qui fut l'un des meilleurs collèges classiques du Québec et le plus ancien — à Montréal — de cette espèce maintenant éteinte malheureusement. Il existe maintenant comme collège (Cégep) privé.

Plutôt curieux, j'ai décidé d'essayer de trouver comment des caractères grecs ont pu parvenir à Montréal, si c'est ce qui est arrivé. J'ai étudié plusieurs hypothèses, en aboutissant à une impasse dans tous les cas sauf un et les renseignements obtenus dans ce dernier cas sont insuffisants et n'ont pu être confirmés par des sources documentaires. J'ai pu cependant utiliser ces bribes d'information pour établir certains points de repère et en déduire certains éléments probables.

Mon travail sera divisé en deux parties:

- I. *Les faits*: présentation du livre, du compilateur, de l'imprimeur-éditeur.
- II. *Les hypothèses*: il y en a cinq: que les caractères grecs étaient déjà présents à Montréal au moment de l'impression; que les caractères ont été importés

des Etats-Unis, de France ou d'Angleterre; ou que l'ouvrage a été imprimé en dehors de Montréal.

Je désire ici remercier pour leur aide le Service de Prêt-entre-bibliothèques et la bibliothèque de Bibliothéconomie de l'Université de Montréal, le Service de Référence de la McLennan Library, McGill University et les différents services d'archives qui seront mentionnés dans le texte. Je désire exprimer aussi ma reconnaissance la plus vive au personnel du Rare Book Department de la McLennan Library, McGill University et plus spécialement à ma collègue Jennifer Napier Peles, qui me guida dans les méandres de la William Colgate Printing Collection et me permit d'en tirer le meilleur profit possible.

I

Les Faits

A) *Présentation du livre*

Je vais essayer d'aller au-delà d'une description bibliographique ordinaire et de décrire aussi précisément que possible l'exemplaire que j'ai eu sous les yeux, en suivant les *Principles of Bibliographic Description* de Fredson Bowers (New York: Russell & Russell [1962]).

ἙΚΑΕΚΤΑ ΜΥΘΙΣΤΟΡΙΑΣ, |

οὕτως ἄρμοσθέντα καὶ διαταχθέντα, ὥστε |

ΤΟΙΣ ΣΤΟΙΧΕΙΑΚΟΙΣ | ὁδὸν τέμνειν ἑπὶ τὴν |

ἙΛΛΗΝΙΚΗΝ ΓΛΩΣΣΑΝ. |

[ornement: télescope, carte, globe terrestre et son support, plume et encrier, livres] | ἘΝ ΜΑΡΙΑΝΟΠΟΛΕΙ | Παρὰ Ἰωάννη Ἰωνέσω |

ΑΟΛΖ' |

Ἐκ τοῦ Τυπογραφείου τοῦ Θώμα Γυερίων [ΑΟΛΖ']

Titre de départ] ἙΚΑΕΚΤΑ ΜΥΘΙΣΤΟΡΙΑΣ.

Titre courant] ἙΚΑΕΚΤΑ ΜΥΘΙΣΤΟΡΙΑΣ.

Collation: (16.3 x 9.9 cm.): [1-7⁴], 28 f.; p. [1-3] 4-54 [55-56].

Contient: p. [1] titre. p. [2] mention de copyright: DISTRICT DE MONTREAL. BUREAU DES PROTONOTAIRES. | *Le neuvième jour de Janvier, 1837.* | Qu'il soit notoire que le neuvième jour de Janvier, dans | l'année mil huit cent trente-sept, Messire JOSEPH VINCENT | QUIBLIER, Prêtre et Supérieur de MM. les Ecclésiastiques | du Séminaire de Montréal, a déposé [sic] dans ce bureau le titre | d'un livre dans les mots suivans [sic], savoir: "ἙΚΑΕΚΤΑ

[... , i.e. le reste du texte est identique à celui du titre apparaissant sur la page de titre] γλώσσαν. ” Au sujet | du quel il réclame le droit de propriété. | Enregistré conformément à l’Acte Provincial, intitulé, | “Acte pour protéger la propriété littéraire.” L.S. MONK & MORROGH, P.B.R. | Au bas de la même page: John Jones, Imprimeur p. [3] intitulée ΕΚΛΕΚΤΑ ΜΥΘΙΣΤΟΡΙΑΣ. | CAP. I. [il y a 18 chapitres, tous intitulés par CAP. plus un chiffre romain plus un titre individuel à chacun] p. 54 le texte se termine par ΤΕΛΟΣ.

Typographie: cet aspect sera touché plus loin.

Papier: il n’y a ni filigrane ni lignes d’eaux transversales; le papier est rugueux et durable; il est d’une teinte brun pâle ou beige.

Exemplaire examiné: QMU. Il existe un autre exemplaire, que je n’ai pas vu, et qui se trouve à OTP; c’est en fait le numéro 2100 du catalogue T.P.L.

Planches: aucune.

Reliure: aucune; il n’y a même pas de petite couverture mince de papier; il y a seulement une ficelle servant à tenir les cahiers ensemble.

Notes: 1. La page de titre est traduite comme suit, sans que cela soit très littéral: *Choix de textes tirés de la mythologie, adaptés et mis en ordre pour servir de méthode d’apprentissage de la langue grecque.* Ville-Marie (Montréal); chez John Jones. 1 [70] 37 [i.e. 1837] Des presses de Thomas Guérin.

2. Comme lieu d’édition. l’imprimeur-éditeur utilise le nom de Ville-Marie, nom originel de la colonie de Montréal fondée en 1642; nom qui par ailleurs devient de moins en moins usité à partir de la fin du 17^e siècle. Le nom de Ville-Marie en latin, i.e. Marianopolis, est par ailleurs – et même aujourd’hui encore – le nom officiel du diocèse catholique romain de Montréal, érigé le 13 mai 1836, quelques mois avant la publication de l’ouvrage dont nous nous occupons présentement.

3. Il y a une erreur typographique assez amusante dans le texte grec de la date de publication. Mil huit cent trente-sept [1837] en grec devient, ΑΩΛΖου, en minuscules, αωλζ. L’erreur est double: primo, le compositeur semble avoir voulu, d’une certaine façon, utiliser la lettre grecque pour 700, ce qui aurait donné Ψ ou ψ; cette erreur est très probablement venue d’une erreur de calligraphie dans le manuscrit; secundo, il a commis une seconde erreur par-dessus la première en utilisant la lettre indiquant 70, ce qui aurait donné Ο ou ο. La date de publication ne peut être autre que 1837, pour des raisons évidentes.

4. Qui est ce nommé Thomas Guérin, dont le nom est au bas de la page de titre? Nous y verrons un peu plus tard.

La description bibliographique est maintenant aussi complète que possible dans les circonstances.

B) *Présentation du compilateur*

Comme le laisse entendre la mention de copyright, le compilateur de l'ouvrage est M. Joseph Vincent Quiblier, prêtre de Saint-Sulpice.¹ La mention ne le dit pas spécifiquement au début mais à la fin de cette notice puisqu' "il réclame la propriété" intellectuelle de l'ouvrage. De toute façon, si le lecteur regarde les ouvrages de cette époque, la mention de copyright est toujours la même et c'est le responsable intellectuel de l'ouvrage qui y est nommé.²

Joseph Vincent Quiblier est né le 24 mai 1796 à Colombier, près de Lyon. Il est ordonné prêtre le 19 mars 1818 et entre dans la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice en 1824. Tôt après, Quiblier est envoyé au Canada et arrive à Montréal le 16 septembre 1825. De 1825 à 1828, il enseigne la philosophie et les sciences naturelles au Collège de Montréal. De 1828 à 1831, il assume la direction du collège. Parallèlement, il est vice-supérieur des Prêtres de Saint-Sulpice au Canada en 1830-1831. De 1831 à 1846, il est supérieur de ladite Compagnie au Canada. Incidemment, Quiblier est le fondateur de l'Oeuvre des Bons Livres (1844), qui deviendra plus tard la Bibliothèque Saint-Sulpice et, plus récemment, la Bibliothèque nationale du Québec. Il quitte le Canada après son supériorat, voyage un peu et se fixe à Londres plusieurs années. Il meurt dans la maison de la Compagnie à Issy-les-Moulineaux (près de Paris) le 12 septembre 1852, âgé de 56 ans et quelques mois.³

Au plan de ses opinions politiques, Quiblier était le fils de son passé. Français, il avait été ordonné prêtre sous la seconde Restauration (Louis XVIII et Charles X, 1815-1830) et vénérat ce régime réactionnaire qui avait une distincte saveur pré-1789. Arrivé au Canada, il resta lui-même et devint un défenseur de la Loi et de l'Ordre, pour employer une expression d'aujourd'hui; un défenseur du régime établi dans la colonie et un admirateur passionné de la Couronne britannique. Il se lia ainsi d'amitié avec John Jones et s'opposa à la rébellion de 1837. Par contre, il resta en contact personnel avec certains rebelles et on admet maintenant qu'il a aidé à sauver la vie de certaines personnes du temps.⁴

Quant à l'ouvrage que nous étudions, c'est une anthologie de textes grecs à l'usage des étudiants du Collège de Montréal pour illustrer et pratiquer la grammaire grecque.

C) *Présentation de l'imprimeur-éditeur*

Peu de renseignements sont parvenus jusqu'à nous sur John Jones, sa vie personnelle et professionnelle. Pour les besoins du présent travail, il suffira

¹ QUIBLIER, Joseph-Vincent. *Eklekta muthistorias* . . . , p. [2]

² *Acte pour protéger la propriété littéraire*, 2 Guil. IV, chap. 53, art. I, IV, in: *Statuts provinciaux du Bas-Canada*, v. 14, Québec, 1831 [-1832], p. 626-627.

³ MAURAUULT, Olivier. *M. Vincent Quiblier* . . . , p. 139-141, 147; et son *Le Petit Séminaire de Montréal*, p. 200.

⁴ MAURAUULT, Oliver. *M. Vincent Quiblier* . . . , p. 140.

de dire qu'en juin 1793, lors d'une vente par huissier, Jones acquiert la Nouvelle Imprimerie, fondée en 1788 à Québec par William Moore. En mai 1795, Jones disparaît de la circulation.⁵

Jones revient à la surface plus tard et on le retrouve comme imprimeur de *La Minerve* en 1826 (ce journal vécut de 1826 à 1899). Plus tard, de 1832 à 1835, il est propriétaire avec Pierre-Edouard Leclère de *L'Ami du Peuple*; il en devient le seul propriétaire de 1835 à 1840. Ce journal dura de 1832 à 1840 et était donné au régime. Jones était un partisan de l'administration coloniale; Leclère était selon toute vraisemblance le chef de la police secrète au Bas-Canada lors de la rébellion de 1837-1838⁶; Quiblier était le directeur officieux du journal et, au fond, son éminence grise.⁷

Sur les presses de ses journaux, Jones faisait aussi de l'imprimerie commerciale. Il imprima, ou tout au moins édita, l'ouvrage que nous étudions ici pour son ami Quiblier et le Collège de Montréal.

II

Les Hypotheses

Au début, il me semblait assez improbable qu'il y ait eu à cette époque à Montréal un imprimeur à posséder une série de caractères grecs. L'idée seule me semblait pour le moins incongrue.

A) *Impression à l'étranger*

La première hypothèse que j'étudiai était celle-ci: que John Jones avait demandé à un imprimeur de l'étranger d'imprimer l'ouvrage. Je n'étais pas intimidé par le fait que la page de titre nommait John Jones comme éditeur, cela n'ayant rien à voir avec l'impression. D'autre part, le verso de la page de titre donnait John Jones comme imprimeur, ce qui ne m'impressionnait pas plus qu'il ne le fallait, puisque je concevais fort bien qu'un imprimeur montréalais ait pu faire faire du travail à l'étranger et essayer de cacher le fait et de faire passer ce travail pour sien.

L'hypothèse s'est révélée non vérifiable et non vérifiée, les archives suivantes n'ayant aucune correspondance de Jones avec Quiblier là-dessus ni aucun contrat de Jones avec un imprimeur de l'extérieur du pays sur ce sujet: Archives des Sulpiciens, Bibliothèque de la Ville de Montréal (Salle Gagnon, fonds Augustin-Norbert Morin), Archives de l'archidiocèse de Montréal, Bibliothèque de l'Ordre des Notaires, Archives nationales du Québec (fonds Pierre-Edouard Leclère), Bibliothèque nationale du Québec (fonds Société historique de Montréal, divers fonds privés), Archives municipales de Montréal.

D'autre part, les renseignements obtenus peu avant la rédaction du texte (cf. plus bas) nous donnent des indices de la probabilité que l'impression ait été effectuée à Montréal.

⁵GUNDY, H. Pearson. *Canada*, p. 43.

⁶BEAULIEU, André et HAMELIN, Jean. *La Presse québécoise des origines à nos jours*, t. I: 1764-1859, p. 74.

⁷BEAULIEU, André et HAMELIN, *Id.*, p. 56, 74, 89.

B) *Importation de caractères grecs de France, d'Angleterre ou des Etats-Unis*

Cette hypothèse prévoyait le cas où Jones aurait acheté ou emprunté des caractères d'ailleurs pour imprimer le volume. Elle était renforcée par le peu de probabilité (au moment où je faisais mes recherches) qu'il y ait déjà eu des caractères grecs à Montréal, et par la fort étrange note au bas de la page de titre: "des presses de Thomas Guérin", ce qui semblait vouloir dire que Jones aurait utilisé les presses d'un autre.

De toute façon, les trois hypothèse (numéros 2-3-4, i.e. les trois pays sus-mentionnés) ont été infirmées, mais ont permis de découvrir les indices qui m'ont fait accepter la cinquième. Mais n'anticipons pas trop.

1) *France*

Bien qu'il est connu qu'il n'y avait pas de relations commerciales régulières directes entre la France et le Bas-Canada à cette époque (1835-1837), ces relations étaient possibles, bien que lentes et difficiles, en passant par l'Angleterre.

Je devais donc vérifier si le Thomas Guérin en question ne serait pas un imprimeur parisien de cette époque. Ne pouvant, à cause du temps à ma disposition, utiliser les ressources des bibliothèques et des archives de France, je me contentai de ce que j'ai pu trouver ici. J'ai découvert un imprimeur nommé Guérin (prénom inconnu) à Paris: en 1797 et en 1802, il est au 937 rue des Boucheries Saint-Honoré et en 1806 au 4 rue des Grands-Augustins. J'ignore quand il quitta cette adresse et le répertoire utilisé ne va, de toute façon, que jusqu'en 1813.⁸

Je ne puis donc honnêtement retenir cette hypothèse, bien que, d'autre part, l'on sache que l'Imprimerie nationale (royale ou impériale aussi selon les régimes!) avait des caractères grecs et des imprimeurs privés en avaient aussi.

2) *Angleterre*

L'hypothèse était analogue à celle pour la France et les recherches ne révélèrent rien de spécial. Il n'y a pas de trace de caractères grecs exportés après avoir été fondus pour un client du Bas-Canada et, d'autre part, il n'y a pas de Thomas Guérin imprimeur à cette époque à Londres.

Cependant, un renseignement marginalement intéressant a été découvert, mais dont l'importance, il faut bien le dire, est assez secondaire. Il existe un caractère grec, fondu à Londres en 1820, auquel ressemble beaucoup le caractère utilisé dans notre volume.⁹

3) *Etats-Unis*

Tout en étant fondamentalement la même, l'hypothèse est compliquée du fait de la proximité géographique entre le Bas-Canada et l'est des Etats-Unis, et de la quantité relativement grande de la documentation.

L'hypothèse partait du fait que Philadelphie était le lieu privilégié des

⁸DELALAIN, Paul. *L'Imprimerie et la librairie à Paris de 1789 à 1813* . . . , p. 93, 229.

⁹BRITISH MUSEUM. *Greek Printing Types, 1465-1927* . . . , pl. 45.

imprimeurs aux Etats-Unis. Tout le monde sait que Benjamin Franklin était un imprimeur avant tout. Sait-on aussi que Franklin avait un petit-fils nommé Benjamin Franklin Bache? Voici un résumé de sa vie.

Benjamin Franklin Bache est né le 12 août 1769. Il est le fils de Sarah Franklin, fille de Benjamin, et de Richard Bache. Benjamin Franklin l'amena avec lui en Europe en 1777 alors que le petit Bache avait 7 ans. Bache revint aux Etats-Unis en 1785 avec Franklin. Il mourut à Philadelphie, le 10 septembre 1798.¹⁰

Franklin et Bache vivaient à Passy, à ce moment-là petite commune de la banlieue de Paris, annexée à Paris en 1869 et formant maintenant le XVI^e arrondissement. En 1784-1785, Bache commence à apprendre le métier d'imprimeur de Emery, imprimeur de la région; en 1785, Franklin l'envoie travailler chez François-Ambroise Didot (1730-1804) à Paris, pour qu'il se perfectionne.¹¹

En 1785, Franklin achète de la succession de Pierre-Simon Fournier, imprimeur de Paris ayant vécu de 1712 à 1768, un atelier de fonte et des caractères et les expédie à Philadelphie, où le matériel arrive au printemps 1786. Franklin et Bache sont de retour à Philadelphie avant l'arrivée du matériel. Franklin ne peut faire beaucoup de fonte et il remet la gérance de l'atelier à Bache en 1787, lequel n'est plus intéressé par la fonte de caractères à ce moment. En 1790, Franklin meurt et lègue tout le matériel à Bache, en qui "il mettait toutes ses complaisances"; celui-ci devient donc le légataire spirituel et intellectuel de son grand-père, en plus d'en être un légataire au sens matériel du mot.¹²

Dans le lot de caractères achetés de Fournier ou dans les quelques-uns fondus par Bache en 1786-1787 ou dans les deux, les sources manquant de clarté, il y avait des caractères grecs. Apparemment, de toute façon, aucun autre caractère ne fut fondu aux Etats-Unis avant 1830.¹³ En 1787, Bache vend des caractères à Francis Childs, un autre imprimeur. Il est possible que des caractères grecs aient été vendus à ce moment, mais mes recherches ne m'ont pas permis de le savoir.¹⁴

J'aimerais noter ici que j'ai pu voir que les caractères du livre que nous étudions ont une ressemblance avec ceux offerts à leurs clients par la firme Binny & Ronaldson.¹⁵ Cette firme a été fondée en 1796 et a changé de nom

¹⁰FAY, Bernard. "Benjamin Franklin Bache . . ." *American Antiquarian Society. Proceedings*, new series, 40 (1930) 280-281, 283-284, 296; *American Dictionary of Printing* . . . , ad v. Franklin; RINGWALT, J. Luther. *American Encyclopaedia of Printing*, ad v. Franklin.

¹¹FAY, Bernard. *The Two Franklins* . . . , p. 62; McMURTRIE, Douglas C. *A History of Printing in the United States* . . . , vol. II, p. 53; SILVER, Rollo G. *Typefounding in America* . . . , p. 32.

¹²FAY, Bernard. *Op. cit.*, p. 98, 104; FAY, Bernard. *Franklin* . . . , p. 506; McMURTRIE, Douglas C. *Op. cit.*, p. 53; SILVER, Rollo G. *Op. cit.*, p. 152-153.

¹³THOMAS, Isaiah. *The History of Printing in America*, vol. I, p. 30.

¹⁴LIVINGSTON, Luther S. *Franklin* . . . , p. 176; OSWALD, John Clyde. *Printing in the Americas*, p. 202-206.

¹⁵BINNY & RONALDSON, Philadelphie. *Specimen of Printing Type*, p. [36]

quelques fois lors de changements de propriétaires; elle a été achetée pour la dernière fois et intégrée dans l'American Type Founders Co. en 1892.¹⁶

C) *Présence de caractères grecs à Montréal*

Mes recherches étaient rendues à une quasi-impasse. La lecture d'une courte brochure me mit sur la bonne piste, qui partait de New York et non de Philadelphie, selon toute apparence.

En 1817, George Buxton Lothian, fils d'un autre fondeur de caractères, Robert Lothian, fonde un atelier à New York, qu'il doit fermer peu après. Il reprend ses activités en 1822 avec Alfred Pell. Cette association est dissoute quelques mois après, en 1823, et William Hagar achète la part de Lothian. La firme devient Hagar & Pell. Et c'est ici que notre filon devient intéressant: en 1836, Hagar & Pell sont victimes d'un incendie, le matériel endommagé est vendu à un nommé Leavenworth, puis celui-ci le vend à Thomas Guérin qui le vend ensuite à Charles T. Palsgrave, de Montréal.¹⁷ Il y avait donc des caractères grecs dans ce lot? Probablement . . .

Cette hypothèse me semble avoir un début de vérification. On peut supposer que Jones ait été en contact avec ce Thomas Guérin qui a dû être à Montréal pendant un certain temps. Personnellement, n'ayant trouvé aucune trace de Guérin à Montréal, je doute qu'il soit de Montréal, bien que le fait de n'avoir rien trouvé sur lui ne veut pas dire grand-chose. Le fait que la page de titre nous dit "des presses de Thomas Guérin" me fait penser que Guérin avait effectivement une presse qu'il a probablement conservée peu longtemps (peut-être le seul travail qu'il ait fait pour Jones était-il l'ouvrage que nous étudions?), vu que la série des trois transactions a vraisemblablement eu lieu dans l'espace d'un an en 1836 (Hagar & Pell à Leavenworth à Guérin à Palsgrave) et que l'ouvrage a été effectivement composé et imprimé à la fin de 1836 (la mention de copyright étant du 9 janvier 1837).

D'autre part, Palsgrave demeure, pour le moment, un personnage-mystère. J'espère pouvoir éventuellement découvrir un minimum de renseignements à son sujet.

* * * * *

Je n'ai pu pousser plus loin ma recherche, le temps qui était à ma disposition étant écoulé. Mais je me propose de continuer d'étudier le filon Hagar & Pell — Leavenworth — Guérin — Palsgrave pour avoir plus de détails sur les transactions qui ont pu avoir lieu et établir, si possible, des liens entre Jones, Guérin et Palsgrave. Peut-être Jones aurait-il acquis les caractères de Palsgrave?

D'autre part, il serait intéressant de savoir où Hagar & Pell et/ou Lothian ont pu se procurer des caractères grecs, s'ils ne les ont pas fondus eux-mêmes.

¹⁶SILVER, Rollo G. *Typefounding in America*, p. 30.

¹⁷BRUCE, David Jr. *The History of Typefounding . . .*, p. 16-17, 19-20.

Il est aussi possible qu'ils les aient fondus, puisqu'ils étaient fondeurs. Peut-être aussi arrivera-t-il le miracle d'établir un lien entre Bache-Childs-Binny & Ronaldson-Hagar & Pell et de découvrir que les caractères grecs du volume de Quiblier étaient ceux que Bache avaient fondus ou ceux de Pierre-Simon Fournier achetés à Paris par Franklin pour Bache.

Séduisante idée . . .

BIBLIOGRAPHIE

- A) Description bibliographique ordinaire de l'ouvrage que nous étudions, en utilisant les règles de translittération de l'Organisation Internationale de Normalisation.

[QUIBLIER, Joseph Vincent] Eklekta muthistorias outōs armosthenta kai diatahthenta, ōste tois stoiheiakois odon temnein epi tēn ellēnikēn glōssan. En Marianopolei (Montréal): Para Iōannē Iōnesō (John Jones), 1737 (i.e. 1837).

- B) Ouvrages dans lesquels j'ai trouvé des renseignements utiles pour ce travail.

American Dictionary of Printing and Bookmaking . . . New York: H. Lockwood, 1894.

ARCHIVES PUBLIQUES DU CANADA. *Catalogue collectif des manuscrits des archives canadiennes*. Ottawa: 1968.

BAS-CANADA. Lois, statuts, etc. *Statuts provinciaux du Bas-Canada*. Vol. 14. Québec, 1831 [-1832]

BEAULIEU, André et HAMELIN, Jean. *La Presse québécoise des origines à nos jours*. Tome I: 1764-1859. Québec: Presses de l'Université Laval, 1973.

BINNY & RONALDSON, Philadelphie. *Specimen of Printing Types from the Foundry of Binny & Ronaldson, Philadelphia*. [Philadelphia] Fry and Kammerer, 1812.

BRITISH MUSEUM. *Greek Printing Types, 1465-1927; Facsimiles from an Exhibition of Books Illustrating the Development of Greek Printing Shown in the British Museum in 1927*, with an Historical Introduction by Victor Scholderer. London: 1927.

BRUCE, David Jr. *The History of Typefounding in the United States*. Printed from the unpublished manuscript dated November 1874, preserved in the Typographic Library and Museum, Jersey City, with an introduction by Douglas C. McMurtrie. New York: privately printed, 1925.

- DELALAIN, Paul. *L'Imprimerie et la librairie à Paris de 1789 à 1813; renseignements recueillis, classés et accompagnés d'une introduction*. Paris: Delalain [1900] (Farnborough, Hants., Engl: Gregg, 1972)
- FAY, Bernard. "Benjamin Franklin Bache, a Democratic Leader of the Eighteenth Century." *American Antiquarian Society. Proceedings*, new series, 40 (1930) 277-304.
- FAY, Bernard. *Franklin, the Apostle of Modern Times*. Boston: Little, Brown, 1929.
- FAY, Bernard. *The Two Franklins; Fathers of American Democracy*. Boston: Little, Brown, 1933.
- GUNDY, H. Pearson. *Canada*. Amsterdam: Vangendt, 1972. (The Spread of Printing; Western Hemisphere: Canada)
- LIVINGSTON, Luther S. *Franklin and his Press at Passy . . .* New York: Grolier Club, 1914.
- McMURTRIE, Douglas C. *A History of Printing in the United States . . .* Vol. II: *Middle & South Atlantic States*. New York: B. Franklin [1969] (New York, Bowker, 1936)
- MAURAUULT, Oliver. *M. Vincent Quiblier, prêtre de Saint-Sulpice*. Ottawa: Imprimé pour la Société Royale du Canada, 1934. (Extrait des *Mémoires* de la Société royale du Canada, troisième série, tome XXVIII, 1934, section I, p. 139-148.)
- MAURAUULT, Oliver. *Le Petit Séminaire de Montréal*. Montréal: Librairie L.-J.-A. Delorme, 1918.
- OSWALD, John Clyde. *Printing in the Americas*. New York: Hacker Art Books, 1968. (New York: Gregg, 1937)
- RINGWALT, J. Luther, ed. *American Encyclopaedia of Printing*. Philadelphia: Menamin & Ringwalt, 1871.
- SILVER, Rollo G. *Typefounding in America, 1787-1825*. Charlottesville: published for the Bibliographical Society of the University of Virginia, University Press of Virginia [c1965]
- THOMAS, Isaiah. *The History of Printing in America, with a Biography of Printers*. 2d ed . . . New York: B. Franklin [196-] (Albany, J. Munsell, 1874)
- UPDIKE, Daniel Berkeley. *Printing Types; their History, Forms and Uses; a Study in Survivals*. Vol. II. 2d ed. Cambridge: Harvard University Press, 1937.

MICHEL THERIAULT